

Brassac, Ch. (2005). La réception de George Herbert Mead en psychologie sociale francophone : réflexions sur un paradoxe, *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 66, 3-14.

La réception de George Herbert Mead en psychologie sociale francophone : réflexions sur un paradoxe

Christian Brassac

*Équipe G3C-Codisant (LabPsyLor)
Professeur Associé à l'ICN-École de management
Université Nancy 2
BP 33-97, 54015 Nancy Cedex*

Christian.Brassac@univ-nancy2.fr

1. Introduction

On attribue couramment au philosophe George Herbert Mead, le statut de fondateur de la psychologie sociale. Ce n'est pas sans raison. Dès le début de son parcours académique, il s'inscrit dans le pragmatisme philosophique que développent Peirce, James et Dewey. En prolongeant plus particulièrement les travaux de son collègue Dewey, avec lequel et d'autres ils forment l'École de

Chicago¹, il y apportera une contribution originale qui consiste en la mise en avant d'une dimension sociale dans cette théorisation de la conception organique du fonctionnement psychologique. À partir de la psychologie fonctionnaliste, dont il ne se départira jamais, Mead tient pour acquis qu'il faut étudier les opérations psychiques du point de vue de la fonction qu'elles remplissent dans la maîtrise active de l'environnement par l'organisme. Cela dit selon lui, cette 'maîtrise active' s'actualise au sein de l'interaction sociale, se réalise au sein des relations que l'individu entretient avec l'autre et avec le monde. C'est à cette inscription sociale de la conduite, dont il dit et redit l'importance tout au long de ses travaux, qu'il se consacre en étudiant le fonctionnement psychique humain. Ceci le conduit vers un pragmatisme social et constructiviste (Cook, 1993 : 166), et finalement à développer des thèses dont s'inspireront les chercheurs de l'interactionnisme symbolique tel Blumer, qui le fera semble-t-il de façon un peu imprécise et qui le qualifiera de père de ce champ de recherches.

C'est ce statut qui fait que l'ensemble des auteurs des manuels de psychologie sociale le désigne comme le fondateur de la discipline dont ils décrivent les contours dans ce type d'ouvrage. Il n'est qu'à en lire les introductions. La lecture de son texte-phare en la matière, texte que Mead n'a cependant pas rédigé², *L'esprit, le soi et la société*, y est fortement recommandé. Il contient, dit-on, la quintessence de ses propositions. Préfaçant la traduction en français qui en est faite en 1963, Gurvitch nous dit qu'il s'agit de l'« ouvrage le plus important, mieux l'unique classique, de la psychologie sociale américaine [et que] son influence a largement dépassé les cadres de la psychologie sociale et a servi de ferment à un grand nombre de théories sociologiques » (1963 : VII). Difficile donc pour un étudiant débutant de ne pas considérer son auteur comme un des hérauts de la discipline. Difficile aussi pour ce même étudiant de comprendre pourquoi on n'y référera que peu ou très peu dans la suite de son cursus en psychologie sociale ! Car force est de constater que ses travaux ne sont actuellement pas les plus cités dans ce domaine, c'est le moins que l'on puisse dire. Ils sont même ... dédaignés si l'on en croit Gergen, un des auteurs d'un des classiques parmi les manuels de

¹ On trouvera des précisions sur le rapport qu'entretiennent les travaux de Mead avec ceux de ces trois auteurs dans le chapitre intitulé « Mead's Social Pragmatism » consacré à cette question par Cook (1993, chapitre 10).

psychologie sociale (Gergen et Gergen, 1981/1992), qui écrit, en 1999, que l'activité scientifique de Mead est « complètement dédaignée par la psychologie sociale » (Gergen, 1999/2001, 222)³.

L'objectif principal de cet article est de réfléchir, sous un certain point de vue, à ce paradoxe : un fondateur dédaigné. Un 'certain point de vue' seulement car un examen complet du devenir de la pensée meadienne en psychologie, en psychologie sociale et dans d'autres disciplines des sciences humaines et sociales, requerrait une étude plus fouillée et plus longue. Notons que cette étude a été réalisée mais pas en France où, comme le dit justement Quéré, « l'imposant édifice théorique [de Mead] est encore mal connu » (Quéré, 1997). Sociologue allemand, Hans Joas est l'auteur de cette étude (1980/1985)⁴ qui le conduira à approfondir l'importance de la créativité dans tout agir humain (Joas, 1992/1999). Ce 'certain point de vue' est relatif à la réception de l'œuvre du philosophe dans la littérature que l'étudiant rencontre initialement quand il se forme à la psychologie sociale. Ce parti pris est justifié par le fait que les manuels sont très souvent le fait des têtes de file de la discipline (surtout lorsque celle-ci a eu besoin de 'faire sa place' au début de son existence universitaire), celles-là mêmes qui ont fondé les grandes questions théoriques du domaine. Les lisant, l'étudiant progresse dans un corpus de textes qui structurent le champ scientifique en question et croise alors ses grandes figures historiques. Par ailleurs, on ne voit pas comment ces chercheurs peuvent appuyer leurs contributions au progrès de la discipline sur tel ou tel fondateur sans les citer dans les manuels qu'ils destinent aux étudiants, leurs futurs lecteurs. Autrement dit, nous avançons ici l'idée que la place d'un pionnier dans l'ensemble des manuels en question est significative de son écho et de son influence actuelle en psychologie sociale. Force est de constater que cette place n'est pas enviable. Gergen parle de dédain ; on peut peut-être parler d'évitement ou tout au moins d'une 'sous-lecture' du travail de Mead.

² Nous traiterons ce point en détail quand nous exposerons son mode de publication.

³ Nous verrons plus loin, qu'il s'agit là d'un revirement car ce même auteur, composant, une vingtaine d'années plus tôt, son manuel en collaboration avec M. M. Gergen n'y cite quasiment pas Mead.

⁴ Signalons ici que nous utiliserons la version 1997 (qui est une édition brochée) car cette version contient une intéressante préface, écrite donc en 1997, qui donne l'occasion à Joas de s'exprimer dix-sept ans après l'écriture du texte, salué comme le meilleur jamais écrit sur le sujet par *l'American Journal of Sociology*.

Nous montrerons à tout le moins que l'on observe un véritable affranchissement de sa pensée par la psychologie sociale depuis cinquante ans (tout en signalant que cela est bien moins vrai dans une certaine aire de la sociologie). Affranchissement qui a sans doute des origines dans l'histoire des rapports qu'entretient notre discipline avec son arrière-plan épistémologique. Le constat est à ce propos assez facile à dresser. On peut même dire que Mead lui-même l'a en quelque sorte anticipé : « Il existe des différences évidentes entre d'une part la psychologie sociale qui déduit les soi du processus social où ils sont engagés et où ils agissent empiriquement les uns sur les autres, et d'autre part celle qui, au contraire, fait dériver ce processus des soi qui y sont impliqués. La première [théorie transpersonnaliste] suppose un processus social, ou un ordre social, comme condition préalable logique et biologique de l'apparition du soi dans les organismes individuels qui y sont engagés. La deuxième [théorie individualiste], elle, admet les soi en tant que présuppositions logiques et biologiques du processus social, ou de l'ordre social, où se déroule leur interaction » (Mead, 1934/1963 : 188). C'est exactement ce qu'écrit récemment Burr (2002) quand elle plaide pour un retour à une psychologie sociale qui relève plus d'une vision sociale que psychologique, et ce que soutient Gergen quand il affirme que « depuis 1930, la psychologie sociale en tant que discipline se réfère à une vue individualiste de la personne » (Gergen, 1999/2001 : 221). Certains vont plus loin en vilipendant le caractère égocentré et mentaliste de la psychologie sociale, tel Kaufmann (2001) qui pointe son égocéphalocentrisme⁵. Au delà de l'objectif que nous nous sommes assigné, travailler à leur réception en psychologie sociale francophone, nous avancerons qu'effectivement ses thèses ne peuvent que difficilement avoir encore toute leur influence tant elles s'appuient sur des catégories qui sont crucialement interactionnistes, telle la dynamique communicationnelle et, de façon plus hétérodoxe, l'objet physique. C'est sur ce dernier élément que nous voudrions attirer l'attention, à la suite de Quéré, en signalant son rôle crucial dans l'appareillage conceptuel de Mead et en prônant sa prise en compte dans l'approche des mécanismes gouvernant l'interaction sociale.

⁵ Kaufmann soutient qu'une révolution copernicienne s'impose en sciences de l'homme et de la société. Elle « sera des plus difficile à accomplir, contre l'illusion céphalocentrique ou la croyance en un moi abstrait » (2001 : 166) dit-il. En la matière, il montre du doigt notre discipline explicitement en écrivant « la psychologie est dans l'œil du cyclone » (*ibid.* : 274).

Dans un premier temps, nous examinerons les traces de l'œuvre de Mead dans un corpus de manuels destinés aux étudiants francophones de psychologie sociale. Nous verrons dans leur ténuité le témoignage d'un délaissement de ses propositions depuis Sprott (1952/1954) jusqu'à des développements plus récents (Cerclé et Somat, 1998, par exemple) en passant par Vallerand (1994) ou le célèbre Moscovici (1984). Nous proposerons ensuite quelques éléments pouvant éclairer cet état de fait ; ils concernent la complexité de la production éditoriale du philosophe. Entre une foule d'articles non traduits pour la plupart⁶, des ouvrages parus de façon posthume dans des conditions non idéales et l'*obscurité stylistique* de leur auteur (l'expression est de Valsiner et Van der Meer (2000)), les difficultés ne manquent pas pour aborder cette œuvre écrite. En présentant les grands traits qui structurent les thèses de Mead en termes de conduite sociale humaine, nous attirerons pour finir l'attention sur le fait que deux relations ont une importance toute particulière pour lui, celle qui relie l'individu à l'autre et aussi celle qui relie l'individu à son environnement physique, fait d'objets matériels, de 'choses physiques'.

2. Les références à Mead dans des manuels francophones de psychologie sociale

Aborder la réception des thèses de Mead *via* la recension des référenciations dans les manuels francophones expose à la question de l'exhaustivité des sources. Il n'est jamais simple et aisé d'être exhaustif lorsque l'on veut balayer un champ bibliographique. On n'est d'ailleurs pas assuré de l'efficacité de cette démarche tant, en l'occurrence, il y a pléthore d'ouvrages de ce type et ainsi redondances multiples. Nous avons décidé par conséquent de résoudre la question de la façon suivante. Un étudiant psychologue, bénéficiant de cours en psychologie sociale dans un département de psychologie de taille respectable, dispose de moyens documentaires de bonne qualité. On peut ainsi faire l'hypothèse raisonnable que cet étudiant peut accéder à un ensemble de manuels qui couvrent le champ disciplinaire concerné... d'autant que ce fonds documentaire, destiné

⁶ (Quéré, 1997) en est une exception notable.

majoritairement aux premières années d'étude, a été constitué par les enseignants eux-mêmes. J'ai donc consulté et examiné tous les manuels de la bibliothèque mis à disposition des étudiants. Gageons que la représentativité de cet ensemble d'ouvrages sera bonne et que je ne suis pas ainsi passé à côté des deux ou trois ouvrages qui saperaient la validité de mon observation⁷.

Parmi la trentaine d'auteurs des manuels consultés, quatorze évoquent le nom de Mead, très peu (deux) font un compte rendu relativement approfondi de ses thèses et les autres ne le citent pas. Il n'est pas inintéressant de noter que les deux auteurs les plus attentifs à rendre compte du rôle de Mead dans la formation de la psychologie ont écrit leur texte il y a cinquante ans ; il s'agit de Sprott (1952/1954) et de Stoetzel (1963).

L'ouvrage de Sprott est sans doute le premier ouvrage de psychologie sociale paru en France hormis le *Que-sais-je ?* de Maisonneuve en 1950, qui d'ailleurs ne cite pas Mead. L'auteur commence en réfléchissant aux rapports entre psychologie sociale et psychologie générale. En s'appuyant sur un long exposé des thèses de Mead, l'auteur en tire tout le parti pour proposer cette augure : « En notre conduite une beaucoup plus grande part que nous ne l'avions cru est déterminée socialement, et il n'est nullement aisé de séparer la 'psychologie sociale' de ce qu'on appelle usuellement la 'psychologie générale'. Il ne s'ensuit pas que la 'psychologie sociale' couvre un domaine si réduit que nous ayons de la peine à y réunir une matière suffisante. C'est le contraire qui est vrai : c'est la 'psychologie générale', c'est-à-dire les sujets à exclure de la 'psychologie sociale', qui s'est rétrécie à un tel point que l'on peut avoir de la peine à déterminer ce qui lui reste » (Sprott, 1952/1954 : 9). Cet ouvrage est marqué par une perspective culturaliste ; il fait de nombreuses références à des résultats ethnographiques (dont ceux de Mead... Margaret) et l'auteur écrit : « Puisqu'il y a, à tout le moins, de fortes raisons de dire que nous n'existons en tant que personnes que par suite de nos interactions sociales, on peut facilement convenir que le genre de personnes que nous devenons sera grandement déterminé par la culture où nous sommes élevés » (p. 165). Augure et perspective intéressantes et que l'on peut, me semble-t-il, méditer en 2004 dans une

⁷ Le lecteur pourra se faire sa propre idée en consultant le répertoire des manuels consultés, répertoire qu'il trouvera dans une partie spécifique de la bibliographie.

discipline qui a mis de côté les travaux de Meyerson par exemple⁸. L'ouvrage de Stoetzel, quant à lui, est longtemps resté le classique français dédié à la psychologie sociale dans sa globalité⁹. Écrit par « le premier [enseignant], à partir de 1947, à donner un enseignement régulier sous ce nom, dans le cadre de mon enseignement de 'science sociale', c'est-à-dire en réalité de sociologie » (1963 : 5), cet ouvrage fait appel à Mead quand il retrace l'histoire de la discipline, quand il donne la définition que ce dernier propose de l'ethnologie¹⁰ et quand il traite de la conscience et de la communication. Alors que nous sommes une vingtaine d'années après la publication des quatre ouvrages publiés sous le nom de Mead, et que tous les articles qu'il a écrits sont disponibles, seul *Mind, Self and Society from the Standpoint of a Social Behaviorist* (non encore traduit à cette époque) est mentionné par ces auteurs. C'est encore le cas un demi-siècle plus tard.

On notera que le dernier ouvrage de notre liste, établie par ordre chronologique, renvoie à l'œuvre qui nous intéresse ici. Son auteur explique que Mead développe « une conception *authentiquement* psychosociale en posant que : - l'opposition personne-société n'a pas de fondement dans la réalité, le psychologique ne produit pas le social, le social ne produit pas le psychologique ; - la personnalité se forge au sein des institutions sociales par les relations entretenues avec les autres ; - la société est définie par des actes sociaux, par ce qui se passe entre deux ou plusieurs personnes ; - la conscience de soi naît de cette interaction » (Pétard, 1999 : 28, c'est nous qui soulignons). L'usage de cet adverbe 'authentiquement' est intéressant en ce qu'il semble rappeler au lecteur de l'extrême fin du siècle dernier que décidément, il faut bien dire, et admettre (!), que Mead est un psychologue social ! Tout aussi intéressant est le fait que l'auteur conclut en ajoutant que « néanmoins le passage entre ces propositions générales et la mise en œuvre de dispositifs expérimentaux appropriés ne se fait pas » (*ibid.* : 28)¹¹. Il y aurait beaucoup à dire

⁸ Sur cette question on pourra se reporter à Brassac (2001, 2003a, 2003b).

⁹ Avant la parution de l'autre classique (Moscovici, 1984), les auteurs rassemblent des textes (Lemaine et Lemaine, 1969 ; Moscovici 1972 ; Faucheux et Moscovici, 1971), des critiques de textes (Jodelet, Viet et Besnard, 1970) ou bien traitent du rapport de la psychologie sociale à l'expérimentation (Zajonc, 1967 ; Doise, Deschamps et Mugny, 1978).

¹⁰ Stoetzel expose les relations de la psychologie sociale naissante avec les disciplines apparentées : la psychologie, la sociologie et l'ethnologie. Remarquons que comme dans l'ouvrage précédent, de nombreux exemples tirés de travaux ethnologiques sont utilisés. Il y a d'ailleurs une carte du monde permettant de localiser les ethnies (p. 304-305).

¹¹ On retrouve la même idée sous la plume de Monteil qui explique, dans une partie consacrée au rapport entre intelligence et social, pourquoi il ne s'intéressera qu'aux travaux de Piaget au détriment de ceux de Vigotsky (sic) et Mead : « Si les travaux de Mead n'avaient guère donné lieu, jusqu'alors, à

sur cette prétendue impossibilité d'une extension expérimentale des propositions meadiennes. Ce n'est pas le lieu ici, mais si on faisait remarquer qu'il y a place pour une expérimentation au sens vygotkien du terme par exemple et non pas en situation de laboratoire avec contrôle et quantification du rapport entre variables indépendantes et dépendantes et travail statistique afférant, alors on pourrait entrevoir une mise en œuvre de protocoles adaptés à la pensée de Mead et qui pourrait par exemple s'appuyer sur une ethnographie de la conduite humaine en situation naturelle (Brassac et Grégori, 2003 ; Brassac, 2004, pour des exemples). Les deux tomes du (Lévy, 1978) sont bien connus des étudiants. Rappelons qu'ils sont constitués d'un ensemble de textes américains, présentés et introduits par l'auteur. On n'y trouve pas trace des apports de Mead (ni comme texte, ni comme référence d'un des textes ou des introductions). Ils touchent cependant à tous les domaines classiques de la psychologie sociale. Il est aussi intéressant de noter que Gergen et Gergen (1981/1992) n'évoquent Mead que de façon très neutre. Ce classique unanimement salué, a été traduit et édité par des québécois qui ont fait quelques ajouts : « La psychologie sociale québécoise a été en partie marquée par l'orientation humaniste ou encore phénoménologique qui est ignorée dans la version originale. Nous avons, à quelques reprises, fait le contrepoids aux approches examinées en proposant un autre point de vue soutenu par des chercheurs québécois » (p. III de la version québécoise). G. H. Mead y est cité deux fois : dans le chapitre consacré à la *Perception sociale* et dans celui intitulé *La moralité dans la pensée et dans l'action*. La première citation est tout à fait neutre : « Au début du siècle, le théoricien George Herbert Mead (1934) pensait précisément que le concept de soi d'un individu est entièrement le reflet des opinions qui lui sont communiquées par des personnes importantes pour lui » (*ibid.* : 64)¹². La seconde est aussi très brève et sibylline ; elle porte sur la morale et est incluse dans un encadré non signé si bien que l'on ne sait s'il est le fait des traducteurs ou de Gergen et Gergen ; elle renvoie à un énoncé de G.H. Mead sans préciser la page. Les manuels que consacre Fischer (1987, 1990, 1997) à la psychologie sociale évoquent de façon très brève les travaux du philosophe ; par exemple, il conseille

des recherches expérimentales pour articuler entre elles les approches psychologiques et sociales du développement cognitif, et si on manquait d'informations sur Vigotsky ce n'est, en revanche pas le cas de ceux de Piaget » (1990 : 161).

¹² Notez le « importantes pour lui » aussi bizarre qu'obscur.

la lecture de *L'esprit, le soi et la société* relativement aux questions de l'identité en signalant la dialectique Moi/Je et aux notions de rôle et d'attitude en rapport à la socialisation. Ces renvois ponctuels sur telle ou telle notion localement mobilisée est caractéristique des références faites par les auteurs de ces manuels : citons l'attitude' pour Cazals-Ferré et Rossi (1998), le 'rôle' et le 'soi' dans Vallerand (1994), l'identité sociale' pour Doise, Deschamps et Mugny (1978). Mead est souvent qualifié de fondateur de l'interactionnisme symbolique comme dans Pétard (1999) et Cazals-Ferré et Rossi (1998) ou encore par Cerclé et Somat (1998), sans que les auteurs en approfondissent les conséquences pour la psychologie sociale ou quelquefois en en déléguant la tâche à d'autres¹³.

Il ressort de ce travail de consultation une constatation qui me semble importante. L'édifice conceptuel de Mead est évoqué ou, mieux, cité et commenté, dans deux grands cas de figure. D'abord, lorsqu'il s'agit de rendre compte de l'histoire de la discipline ; la préhistoire diront certains. Ensuite lorsque des conceptions fondatrices de la psychologie sociale, telle qu'elle est pratiquée actuellement, ont été travaillées par Mead. Cook dirait qu'elles ont été réinterprétées de façon fautive par des lecteurs inattentifs comme c'est le cas pour le rôle et l'attitude (Cook, 1993, chapitre 6) ou encore le soi (cf. infra). Je dirais pour ma part que ces citations s'appuient exclusivement sur *L'esprit, le soi et la société*, qu'elles sont ponctuelles et relatives à des concepts locaux mais qu'elles ne rendent que très peu compte de la vision générale de l'inscription sociale de la conduite humaine considérée, par Mead, comme une dynamique de création continue du soi dans son rapport à son environnement matériel et humain.

3. Les écrits de Mead : essais, lectures et ouvrages

L'ensemble des textes signés par George Herbert Mead est très hétérogène. Le philosophe, né en 1863 et mort en avril 1931 commence sa vie scientifique dans la dernière décennie du XIXe siècle et la termine à sa mort. Il n'a jamais publié

¹³ Cerclé et Somat renvoient ainsi explicitement à *L'interactionnisme symbolique* (de Queiroz et Ziolkovski, 1994) « une des meilleures présentations en langue française qu'il nous ait été donné de lire sur l'interactionnisme symbolique » (1998 : 167). On pourra aussi consulter Le Breton (2004), récemment publié.

d'ouvrages de son vivant. Les quatre ouvrages dont nous allons parler l'ont tous été à titre posthume. Ils sont le résultat d'un travail éditorial d'un de ses collègues et de ses belle-fille et fils (aidés en cela par Charles W. Morris et Merrit Hadden Moore) ; travail qui s'appuie sur la multitude d'essais, de compte rendus de livres et de réunions, de 'lectures' (au sens anglais du terme) qui constituent l'œuvre écrite de Mead. Ces ouvrages sont publiés au lendemain de sa mort, dans les années trente du siècle dernier, dans l'ordre suivant : *Philosophy of Present* (1932); *Mind, Self and Society from the Standpoint of a Social Behaviorist* (1934) ; *Movements of Thought in the Nineteenth Century* (1936) ; *Philosophy of Act* (1938). Le troisième d'entre eux traite de questions éloignées de ce qui nous intéresse ici. Ce n'est pas le cas des trois autres.

Dans les deux volumes dont l'intitulé débute par *Philosophy*, l'auteur approfondit des aspects de la conduite humaine en tant qu'elle est un processus (s'inscrivant dans une temporalité donc) d'enchaînement d'actes (il définit l'acte comme une 'unité de conduite'). Bien que nettement marqués par des investigations et une tonalité d'ordre philosophique, ces deux ouvrages sont au cœur des propositions faites pour asseoir les fondements de la psychologie sociale à venir. *Philosophy of the act* est très problématique car il rassemble des textes inédits et des notes de cours d'étudiants, non datés. Cet ouvrage (auquel je n'ai pu avoir accès) n'est jamais cité dans le corpus documentaire décrit ci-dessus. Il est aussi assez peu cité même par les exégètes du travail de Mead que nous allons rencontrer plus loin.

Ce n'est pas le cas de *Philosophy of the Present*. Édité et introduit par un de ses collègues de Chicago, Arthur E. Murphy, il est préfacé par John Dewey. Il est formé de neuf textes dont les quatre premiers sont les *Carus Lectures* que Mead a lues aux rencontres de l'American Philosophy Association à Berkeley en décembre 1930. Les trois suivants ont été extraits de manuscrits trouvés après la mort de l'auteur ; ce sont vraisemblablement des brouillons préparatoires à ces *Carus Lectures* ; ils ont été intitulés par l'éditeur. Les deux derniers textes du volume sont en revanche rédigés par Mead et publiés en 1925¹⁴. Ainsi donc, seuls les deux derniers sont des textes dont Mead avaient validé la valeur rédactionnelle en vue

¹⁴ « The objective reality of perspectives » est paru dans *Proceedings of the Six International Congress of Philosophy* ; « The Genesis of the Self and Social Control » est publié dans *l'International Journal of Ethics*

de publication. Il devait retravailler les autres au début de l'année 1931 mais de graves difficultés administratives¹⁵ et la maladie qui l'emportera l'en empêcheront. Murphy et Dewey insistent sur le caractère inachevé de ces lignes. Murphy écrit que « Les *Lectures* ont été écrites à la hâte, en grande partie lors du voyage entre Chicago et Berkeley » (1932 : vii, traduction par l'auteur, CB) ; Dewey ajoute « Le manuscrit de ses *Carus lectures* – édition soignée pour laquelle nous devons tant au Dr. Murphy – donne à peine plus que les notes extrêmement condensées et préparées précipitamment. Il avait prévu de les étendre jusqu'à trois quatre fois leur longueur présente, expansion qui aurait clarifié sa pensée et pas seulement augmenté le nombre de mots » (1932 : xl, traduction par l'auteur, CB). On le voit, cet assemblage, un peu 'bricolé' il faut bien le dire, de textes eux-mêmes complexes, n'aide pas le lecteur, même assidu, à extraire de la pensée de Mead sa vision de l'acte et du processus, au cœur de la conduite humaine. Il laisse les chercheurs en psychologie sociale perplexes si bien que l'on peut peut-être attribuer son évitement à cet état de fait. Cela dit, l'un des textes de cet ouvrage est d'un intérêt tout à fait particulier ; il est centré sur une catégorie conceptuelle importante pour notre auteur, l'objet physique. Quéré ne s'y est pas trompé, qui l'a traduit et présenté dans le numéro 85 de la revue *Réseaux* (1997). Ce texte, qui figure parmi les notes préparatoires des *Carus Lectures*, a été intitulé par Murphy, « The Physical Thing ». On comprend pourquoi cet introducteur des travaux de l'ethnométhodologie en France (Quéré, 1984), mouvement qui a entre autres choses, introduit la notion d'objet en sociologie¹⁶, a été intéressé par cette théorie des objets qui est si centrale dans l'édifice conceptuel de Mead. En ce qui concerne l'écho, faible, de ce texte en psychologie sociale on hésite entre sa méconnaissance ou son occultation. Pour résumer, on peut dire que *Philosophy of the Present* n'a été que partiellement écrit (au sens de 'rédigé') par Mead, qu'il n'a pas été traduit (à l'exception de « La Chose Physique ») en français et qu'il présente une structure cahotique et même chaotique. On peut comprendre que sa reprise dans notre

(on le trouve, avec d'autres textes, sur le site du Mead Project (<http://spartan.ac.brocku.ca/%7Elward/>)).

¹⁵ Sur ce sujet on consultera l'*Epilogue* du livre de Cook, sous-titrée *Mead and the Hutchins Controversy* et consacrée à la fin de la vie de Mead (1993 : 183-194).

¹⁶ On pourra se référer à un ensemble de textes dus aux sociologues français tenants du paradigme de l'action située : (Conein, Dodier et Thévenot, 1993 ; Conein et Jacopin, 1993 ; de Fornel, 1993, par exemple) et de la théorie des acteurs-réseaux (Latour, 1994 ; Vinck, 1999, par exemple).

domaine soit faible voire inexistante. Ce n'est pas le cas du célèbre *L'esprit, le soi et la société* qui lui aussi n'est pas un modèle de limpidité.

Les cours que dispensait Mead étaient la trace labile de sa pensée en action. Il s'agissaient de véritables conversations avec lui-même, de discours à haute voix qui se construisaient au fur et à mesure de son expression, médiatisée par l'attention et la réception des étudiants. Ces cours « consistaient en conversations orales (avec lui-même, sans se soucier de son auditoire) qu'[il] délivrait dans son cours » (Valsiner et Van de Meer, 2000 : 253, traduction par l'auteur, CB). Il était comme engagé dans une perpétuelle construction de ses productions pédagogiques. Morris écrit qu'il en est de même dans le rapport qu'entretenait Mead avec l'écriture d'une œuvre : « Le fait qu'il ne soit pas l'auteur d'un système est dû au fait qu'il était constamment engagé dans la construction d'une œuvre » (Morris, 1934, vii, traduction par l'auteur, CB). Valsiner et Van der Meer voient dans cet embarras rédactionnel, dans cette obscurité stylistique, une projection de ses propres thèses sur son activité de chercheur écrivain : « Il était aussi pris dans une tension entre une vision de la nature hautement dynamique des processus sociaux et psychologiques et la nécessité de communiquer à leur propos à l'aide d'expressions langagières statiques » (2000 : 252, traduction par l'auteur, CB) ; tout comme Dewey qui écrit « Une grande part de l'obscurité apparente de l'expression de Mead était due au fait qu'il voyait comme un problème certaine chose qui n'apparaissait pas comme tel aux autres esprits. Il n'y avait pas de langage commun car il n'y avait pas d'objet de référence commun » (1934, xxxvii, traduction par l'auteur, CB). En tout cas, cet état de choses fait que cet ouvrage, si important pour la psychologie sociale, n'est pas un texte rédigé par son auteur mais qu'il est le résultat d'un travail d'édition impliquant beaucoup d'acteurs qui ont combiné leurs efforts, comme l'explique Morris dans sa préface : « Je suis bien conscient que tous nos efforts combinés n'ont pas été en mesure de conduire au volume dont nous aurions souhaité que George H. Mead ait pu l'écrire » (1934 : vii, traduction par l'auteur, CB). Trois étudiants au moins sont à la base de ce travail qui s'appuie sur des cours dispensés entre 1927 et 1930 (Agnanos, Carus et Page). Leur tâche consista à pérenniser les traces offertes par Mead à ses auditeurs. Ils l'ont fait en produisant des prises de notes qu'il a fallu traduire en textes écrits. Cette 'traduction' a été réalisée par les soins de son éditeur mais aussi de plusieurs

enseignants de Chicago, très bons connaisseurs des travaux de leur collègue. Ainsi, malgré la très bonne qualité des notes initiales, on a là une ré-écriture dont il ne faut pas sous-estimer le rôle dans la lecture que nous en faisons actuellement. À cet égard, Joas note que « les éditions [de ces textes] ont pris de telles libertés, en ajouts et corrections, que l'on ne peut jamais être sûr du fait qu'une phrase est de Mead ou de Morris » (Joas, 1997 : xii, traduction par l'auteur, CB). De leur côté, en affirmant que les idées de Mead « ont souffert de modifications par ses suivants [et] par les interventions éditoriales », Valsiner et Van der Veer soutiennent que « ces textes ne peuvent être considérés comme véritablement authentiques » (2000 : 252-253, traduction par l'auteur, CB)¹⁷. Nous avons ainsi à notre disposition un texte « conversational in tone » selon les propres mots de son éditeur. Cook va plus loin que cet avertissement : « Malheureusement, les cours de *Mind, Self and Society* ne fournissent pas de discussion claires à propos de la conception fonctionnaliste de la conduite qui sous-tend l'ensemble de la pensée de Mead » (1993 : 65, traduction par l'auteur, CB). Quand il publie *George Herbert Mead. The Making of a Social Pragmatist*, Cook insiste lourdement sur le fait suivant : « Pour une compréhension complète des contributions de Mead à l'étude de la conduite sociale humaine, nous devons considérer, au delà de *Mind, Self and Society*, des parties de ses autres écrits, particulièrement les meilleurs des articles qu'il a écrits pendant la première partie de sa carrière à Chicago » (*ibid.* : 48, traduction par l'auteur, CB). Il en fait d'ailleurs une démonstration éclatante lorsqu'il analyse le devenir de la fameuse opposition entre le 'je' et le 'moi' (the 'I' and the 'me') qui, comme nous l'avons vu plus haut, est souvent reprise par les psychologues sociaux francophones auteurs des manuels. Entre ses premiers écrits (articles publiés) et ses dernières productions (cours dits), Mead passe insensiblement d'une vision monologique de la distinction entre le 'moi' et le 'je' à une vision dialogique. Le soi est tout d'abord à la fois un sujet et un objet : le 'je'(I) est le soi (self) fonctionnant comme *sujet* et le 'moi' (me) est le soi (self) fonctionnant comme *objet*. Puis à partir de *The Social Self* (1913), il reprend cette distinction en la plongeant dans la vision sociale de la structure dramatique et dialogique de la conscience importée de l'expérience sociale de l'individu. 'Je'(I) et 'moi'(me) sont compris en termes de

¹⁷ À cet égard, les auteurs font un rapprochement intéressant avec les textes de Vygotski (eux aussi complexes dans leur forme). Rapprochement qui va bien sûr bien plus loin qu'une simple question de

leurs rôles fonctionnels respectifs dans ce processus. Alors que les différents 'je'(I) s'accumulent au cours du développement de la conduite, le 'moi'(me) constitue le point d'ancrage du rapport de l'individu à l'autre et par là le point nodal de l'inscription radicalement interactionnelle de la conduite. Ainsi le soi est-il une dynamique qui fait intervenir, et même coadvenir, le 'je'(I) agissant et le 'moi'(me) encadrant ; un 'moi'(me) qui est une sorte de condensé de l'ordre social, incorporé dans l'organisme¹⁸. On a là le fondement de la double originalité des travaux de Mead vis-à-vis du pragmatisme dont il est issu : la dimension sociale (lié à la nature du 'moi'(me)) et le caractère foncièrement créatif de la conduite (lié à l'accumulation des 'je'(I) au cours de la conduite). Selon Cook, lors de ses cours de 1928 à 1931, Mead « employait d'abord le 'I' comme une catégorie résiduelle d'un groupe de 'phénomènes hétérogènes' qui ne pouvaient être expliqués, de façon commode en termes de structure sociale attribuée au 'me' ». Pour lui, si l'on travaille simultanément avec les textes de 1913 et les *Carus Lectures* (qui constituent pour partie *Philosophy of Present*), « l'utilisation des termes 'I' et 'me' est une extension cohérente de son premier fonctionnalisme, et, considéré sous ce point de vue, les phénomènes qu'il identifie avec le 'I' ne sont pas du tout 'hétérogènes' » (*ibid.* : 66, traduction par l'auteur, CB). Autrement dit, un lecteur de cette 'traduction de conversations avec lui-même', n'a pas accès, tout au moins en ce qui concerne cette distinction toujours reprise entre 'je'(I) et 'moi'(me), au caractère fondamentalement processuel, dialogique et créatif de la conduite humaine telle que la théorise Mead. Ce point a été largement repris par Joas qui a proposé, à la suite de sa *Contemporary Re-examination of [Mead's] Thought* (1980/1985), le très négligé *La créativité de l'agir* (1992/1999).

Une remarque semblable pourrait être faite à l'endroit de l'usage du terme behavioriste par Mead. Certes, la publication en français du texte phare de Mead s'intitule *L'esprit, le soi et la société* ; autrement dit, le sous-titre a été oublié. Ce sous-titre comporte un vocable qui fut longtemps sulfureux¹⁹ dans le domaine de la

forme éditoriale (voir à ce propos leur chapitre 8).

¹⁸ Ceci nécessiterait des développements beaucoup plus importants qui nous feraient ici sortir de notre propos. Voir le chapitre 4 de Cook (1993).

¹⁹ Joas voit dans cette question une source de 'considérable confusion' : « Although Mead had made it clear that his own brand of behaviorism was completely different from the antimentalistic reductionism of John Watson's psychology, during the time of behaviorist hegemony in psychology several authors tried to include Mead in the behaviorist camp. The fact that symbolic interactionists and behaviorists

psychologie et de la psychologie sociale : 'behaviorist'. Une lecture moyennement informée pourrait faire penser que l'auteur, signataire de l'ouvrage, se déclare ainsi 'social behaviorist'²⁰. Là encore, il faut bien avoir à l'esprit que ce volume est édité par Morris qui lui a donné son titre. Il a donné ce titre tout en reconnaissant que Mead n'a jamais utilisé le terme de 'social behaviorist'²¹. Avouons qu'il n'est décidément pas facile de cheminer dans ce maquis éditorial ! Des réflexions similaires pourraient être conduites vis-à-vis d'autres catégories du philosophe, la célèbre 'taking the attitude or the role of the other' qui est au cœur de la non moins fameuse 'conversation of gesture'²² en passant par 'the generalized other' et ... l'oublié 'physical thing'. À cet égard remarquons pour finir que *Mind, Self and Society* comporte relativement peu de références à cette 'chose physique' qui fit l'objet d'une des notes préparatoires au *Carus Lectures*.

Nous avons tenté de montrer dans cette partie que l'accès au dispositif théorique de Mead est difficile pour un lecteur. L'embrouillamini de l'ensemble des textes (essais, 'lectures', notes, recomposition de volumes, etc.) n'y est sûrement pas pour rien : « Les recherches savantes sur Mead ne sont pas coordonnées du tout. Le résultat en est que même la situation éditoriale des écrits de Mead est encore désastreuse » (Joas, 1997 : xi, traduction par l'auteur, CB). Le peu de textes traduits en français rend la tâche encore plus difficile pour le lecteur francophone. Cela dit, cette difficulté indéniable ne doit pas constituer une excuse pour expliquer cette méconnaissance réelle de tout un ensemble de catégories conceptuelles au rang desquels se trouve la notion de chose physique que nous allons examiner maintenant.

4. L'autrui-généralisé et les objets

Deux grandes idées charpentent toutes les propositions de Mead. La première consiste à appréhender le fait humain comme une dynamique, un développement,

each claimed Mead for their side produced considerable confusion, particularly given the opposition between the two groups on most theoretical and methodological points » (1997 : ix).

²⁰ Nous faisons le pari que bien des étudiants ont dû avoir cette lecture.

²¹ « Bien que non utilisé par Mead, le terme "social behaviorism" peut servir à caractériser la relation de la position de Mead avec celle de John B. Watson » (Morris, 1934 : xvi, traduction par l'auteur, CB).

un processus et non comme une fonction, une substance ou un état. La seconde à l'envisager comme inscrit dans un rapport actionnel à son milieu d'occurrence (aussi bien social que matériel). Ainsi l'esprit et le soi sont-ils co-définis²³ comme résultats dynamiques de la relation organisme-monde. Ils sont forgés par l'individu *via* une inscription structurante dans un réseau actif de coopérations avec le monde ; réseau qui constitue le lieu où se déploient les activités et la conduite du sujet, l'espace où se développe le soi. « Quand nous atteignons le soi, nous touchons à une certaine sorte de conduite, un certain type de processus social qui comprend l'interaction de différents individus, et qui implique des individus engagés dans des activités coopératives. C'est dans ce processus que peut se développer un soi comme tel » (Mead, 1934/1963 : 141). Le processus en question est fondateur, il est un courant, un flux qui intègre et les modifications du monde et les altérations de l'organisme. On a là une chaîne de transformations mutuelles qui font du soi et de l'esprit des résultats en perpétuel renouvellement. « Le soi est pour ainsi dire un remous dans le courant social » (*ibidem* : 155). De sorte qu'il n'est pas possible de l'envisager comme préexistant en tant que tel à l'ordre social mais bien plutôt comme en étant le produit. La conduite de l'individu (« action de l'individu dans ses échanges avec son milieu » (*ibidem* : 277)) est le moteur de ce processus et met en scène le sujet, les autres humains et la matérialité. Ce sont ces 'autres humains' et la matérialité qui forment l'entour du sujet qui est appelé par l'auteur l'*autrui-généralisé*²⁴.

Dans un premier temps cette instance est envisagée comme un collectif d'humains : « On peut appeler la communauté organisée ou le groupe social qui donnent à l'individu l'unité du soi l' "autrui-généralisé" » (*ibidem* : 131). À cet endroit, il est important de noter que pour Mead ce groupe social comprend le sujet lui-même ; fait certes évident mais dont il tient compte de façon très profonde. Contrairement à ce qu'il est usuel de dire à propos des faits communicationnels, Mead insiste énormément sur le fait suivant. Lorsque A et B sont en interaction communicative,

²² Cook y consacre un chapitre entier (1993, chapitre 6).

²³ Ils sont donnés comme interchangeables par l'auteur : « Une communauté où les organismes agissent intelligemment, de telle sorte que l'action du premier est le stimulus de la réaction du second et ainsi de suite, est l'antécédent du type d'organisation particulière que nous appelons un esprit, ou un soi » (Mead, 1934/1963 : 161).

²⁴ On peut montrer la proximité avec ce que Bakhtine appelle l'*'auditoire social'* en remarquant cependant que cet auditoire social est une sorte de « réceptable à discours » et qu'il ne comprend pas les objets concrets (pour plus de détails, Brassac, 2001, 2003ab, 2003b).

A a deux interlocuteurs, B et lui-même. Ceci est tout à fait important pour l'auteur car la communication implique deux soi. Or, comme on l'a vu plus haut, le soi est une dynamique qui fait co-advenir le 'je'(I) agissant et le 'moi'(me) encadrant. Ce 'moi'(me) qui est, rappelons-le, une sorte de condensé de l'ordre social, incorporé dans l'organisme, est évidemment constamment actualisé dans une situation de communication effective. Ainsi le sujet parlant est-il en continue confrontation avec lui-même. En parlant, il s'adresse bien sûr à son partenaire mais aussi à lui-même ; il est ainsi l'auteur d'un mécanisme constant d'auto-adressage : « C'est seulement après l'avoir dit que nous reconnaissons que c'est nous qui avons prononcé tel mot. C'est uniquement après avoir agi que nous sommes conscients de ce que nous faisons. (...) C'est seulement après que l'acte s'est produit que nous pouvons le replacer dans notre conduite » (*ibidem* : 173) ; « Ce que nous disons produit en nous le même effet que sur autrui, et nous maîtrisons ainsi la situation sociale grâce à cette compréhension de ce que nous disons » (*ibidem* : 64)²⁵. L'ensemble des humains constituant cet autrui-généralisé comprend donc le sujet de la conduite.

Cela dit, même si la composante humaine de cet autrui-généralisé est patente, il serait inexact de l'y réduire. En effet, dans la mesure où l'action de l'individu donne à la matérialité une valeur d'objet, alors cette matérialité acquiert une place majeure dans l'ensemble des éléments constituant l'autrui-généralisé. « Il est possible pour des objets inanimés, non moins que pour les organismes humains, de constituer des parties de l'autrui-généralisé et organisé – l'autrui complètement socialisé – pour tout individu humain donné, dans la mesure où il réagit à de tels objets d'une façon sociale (au moyen du mécanisme de la pensée, la conversation par gestes intériorisée). Une chose quelconque – un objet ou un ensemble d'objets, animé ou non, humain, animal, ou simplement physique – à laquelle il réagit socialement est un élément de ce qui est pour lui l'autrui-généralisé » (*ibidem* : 131). On voit ainsi que beaucoup d'entités peuvent prétendre aux caractéristiques de l'objet. Une 'chose' du monde physique devient objet *via* l'action constructrice de l'individu. La matérialité ambiante n'est pas seulement le but de nos gestes, de nos mouvements, mais elle permet la réalisation de l'action en cours. La conduite s'ancre dans le monde d'objets et dépend, du fait de leur manipulation concrète, de

²⁵ « Et ici sortit de ma bouche une phrase étonnante, inexplicable, dont je me sens encore à peine

leurs caractéristiques qui sont des caractéristiques sociales²⁶. Une chaise est une chaise car nous lui donnons sa valeur de chaise en nous y asseyant. On voit se profiler une approche externaliste des processus de pensée. Le monde objectif est tout aussi important que l'intracrânien : « Une bonne partie de ce que l'on prête à la conscience doit être restitué au monde objectif » (*ibidem* : 4). « Notre expérience est dans l'objet autant qu'en nous » (*ibidem* : 189). La composition de l'autrui-généralisé n'est donc pas cantonnée aux autres individus. Elle inclut des choses matérielles, des objets physiques ; ceux-là mêmes qui sont actualisés comme tels par les conduites des soi en présence. Et parmi ces soi, portés par des organismes physiologiques, l'auteur n'oublie pas le corps de l'agent en situation d'interaction. Autrement dit, la matrice empirique au sein de laquelle se déploie l'esprit humain comporte le propre corps de l'individu. Voilà encore une constatation qui confine à l'évidence mais qui est ici pleinement exploitée par Mead : « Si un organisme est doté d'organes des sens, il existe, dans son milieu des objets pour lui, et son propre corps est un de ces objets » (*ibidem* : 140) ; « Nos corps sont des parties de notre milieu. (...) L'organisme individuel entre d'une certaine manière dans son propre milieu grâce à la conscience de soi ; son propre corps devient une partie de l'ensemble des stimuli auxquels il répond ou réagit » (*ibidem* : 146). Mead va plus loin en s'appuyant sur cette évidence. Il envisage une véritable objectivation²⁷ du sujet : « L'individu, en tant que tel, n'entre dans sa propre expérience que comme objet, et non comme sujet » (*ibidem* : 191). La constitution du soi repose sur l'organisme à travers ses activités. Quand l'individu réagit à ce que lui dit autrui, cette réaction devient partie de sa conduite. Celle-ci ne l'amène à une conscience de soi qu'à partir du moment où il devient un objet pour lui-même.

Le tableau est maintenant complet. La conduite, inscrite socialement, s'actualise en continu dans un espace de réalisation qui comprend un individu et son environnement. Cet environnement est un autrui-généralisé multiforme. Il est composé bien entendu des autres humains, mais aussi d'objets physiques et des

responsable » (Julien Gracq, *Un beau ténébreux*, page 38).

²⁶ « Dans un "moi" social, les diverses attitudes de tous les autres s'expriment dans notre propre geste qui représente notre part de l'activité coopérative sociale. Or, ce que nous faisons en fait, les mots que nous prononçons, nos expressions, nos émotions, tout cela est le "je", mais ils se fondent avec le "moi" dans le même sens que toutes les activités indiquées par les meubles d'une pièce se confondent avec le chemin qu'on suit jusqu'au tiroir, et avec l'action d'y prendre le papier » (Mead, 1934/1963 : 237).

²⁷ Au sens que Meyerson donne à ce terme. On pourra se reporter par exemple à sa thèse, republiée en 1995 sous le titre *Les fonctions psychologiques et les œuvres* (1948/1955 : 69).

corps, organismes physiologiques. Ce tableau cadre la posture épistémologique de Mead dont on peut dire qu'elle est interactionniste, externaliste et constructiviste.

- (i) Interactionniste, car elle fait reposer la formation de l'esprit humain sur l'inscription de l'activité, de la conduite humaine, dans l'ordre social. Ce dernier préexiste temporellement et logiquement à l'individuel. Ceci s'appuie sur une vision dialectique, et donc dynamique, du rapport homme-société qui est aussi un rapport de co-détermination réciproque. « L'organisme réagit au milieu par une réaction organisée ; cette réaction n'est pas une simple détermination de l'individu par ce qu'il entoure, puisque l'organisme détermine également son milieu aussi nettement que le milieu détermine les organes » (*ibidem* : 109).
- (ii) Externaliste, car la posture de l'auteur lui fait assigner aux objets physiques et corporels un rôle tout à fait central dans la constitution de l'esprit humain. L'autrui-généralisé est composé de choses concrètes, la signification implique radicalement une création d'objets qui habitent et constituent véritablement l'être-au-monde du soi. « Le rapport de la signification à l'organisme et au milieu s'exprime aussi bien dans l'organisme que dans l'objet, et en dehors de toutes conditions psychiques ou mentales » (*ibidem* :109).
- (iii) Constructiviste, car l'option épistémologique de l'auteur s'étaye sur la dépendance de la survenance du monde à l'action créatrice du soi en interaction avec les éléments de l'autrui-généralisé. « Notre construction sélective du milieu (couleurs, valeurs émotionnelles, etc.) à partir de notre sensibilité physiologique correspond essentiellement à ce que nous entendons par conscience. L'histoire nous montre qu'on a essayé de localiser cette conscience dans l'esprit, ou dans le cerveau. L'œil et les processus qui en découlent dotent les objets de couleur (...) non en projetant des sensations dans les objets, mais plutôt en se mettant en lui-même en relation avec l'objet. (...) La structure physiologique ou sensorielle de l'organisme qui perçoit détermine la nature, le contenu de l'objet donné par l'expérience. En ce sens, donc, l'organisme crée son propre milieu » (*ibidem* : 109).

Nous avons donc là, sous nos yeux intéressés par l'histoire d'un champ de recherches, un penseur des sciences humaines et sociales qui est à la fois interactionniste, externaliste et constructiviste. Pionnier pour ce qui concerne la réflexion relative à la conduite humaine et à son inscription sociale, il est aussi considéré comme le fondateur d'une discipline située en plein cœur de ces sciences humaines et sociales, la psychologie sociale. Et pourtant, et pourtant... à quelle

bizarre réception en psychologie sociale francophone ses propositions théoriques donnent-elles lieu !

5. Conclusion

Beaucoup de choses pourraient être encore creusées pour consolider la thèse que j'ai voulu soutenir ici. Par ailleurs, il y a matière à débat pour (i) réfléchir par exemple à l'adoption, par la psychologie sociale, d'une épistémologie internaliste en complète contradiction avec ces énoncés fondateurs de Mead : « Il n'y a pas de parallélisme-en-général entre le monde et le cerveau » (*ibidem* : 98) ; « Il faut localiser [la conscience] dans le monde objectif plutôt que dans le cerveau » (*ibidem* : 95), et pour (ii) discuter autour de l'occultation de la catégorie « chose physique » par la psychologie en général et la psychologie sociale en particulier.

Il est vrai que les propositions de Mead sont mal connues dans le monde francophone et que le corpus de ses productions est d'un abord difficile ; cela ne me semble cependant pas être une raison suffisante pour se réclamer d'un fondateur tout en l'occultant et en le dédaignant. Le même type de constat a d'ailleurs été fait il y a quelques années pour ce qui concerne l'œuvre de Vygotsky ; œuvre dont tous ses ré-évaluateurs et ré-éditeurs ont souligné la difficulté d'accès. Son audience s'est néanmoins largement accrue dans bien des champs de la psychologie grâce au travail éditorial de Bronckart et son équipe (Schneuwly et Bronckart, 1985 ; Vygotsky, 1927/1999) et plus récemment de Clot (1999). Ne peut-on envisager de reproduire ce formidable travail pour l'œuvre de Mead ? Ma réponse est évidemment positive tant je suis persuadé que cela pourrait conduire à redécouvrir des manières d'étudier la conduite humaine se déployant dans un cadre interactionnel et dans un espace fait de corps et d'objets. Cela permettrait aussi d'étayer une prise de position de la psychologie sociale dans l'ensemble des travaux qui se réclament de la cognition située et distribuée²⁸. C'est en tout cas l'idée que je souhaiterais soumettre à travers cette première approche de la

²⁸ Cf. la note 16 et la référence aux sociologues de l'action située mais aussi bien sûr à Hutchins (1985), Suchman (1987) ou Clark (1997).

réception, me semble-t-il paradoxalement bien étriquée, du riche édifice théorique de George Herbert Mead.

6. Références

- BRASSAC C. (2004): Action située et distribuée et analyse du discours : quelques interrogations. *Cahiers de Linguistique Française*, 26, p. 251-268.
- BRASSAC C. (2003): Lev, Ignace, Jerome et les autres... . Vers une perspective constructiviste en psychologie interactionniste. *Technologies, Idéologies et Pratiques : revue d'anthropologie des connaissances*, Vol. XV n°1, p. 195-214. [2003b]
- BRASSAC C. (2003): *Un dialogisme de l'effectué. Vers une approche constructiviste en psychologie interactionniste*. Équipe Codisant, Rapport interne n°1/03. [2003a]
- BRASSAC C. (2001): Formation et dialogisme : l'exemple d'un apprentissage situé et distribué. *L'orientation Scolaire et Professionnelle*, 30, n°2, p. 243-270.
- BRASSAC C. et GREGORI N. (2003): Une étude clinique de la conception collaborative : la conception d'un artefact. *Le Travail Humain*, tome 66, 2, p. 101-127.
- BURR V. (2002): *The Person in Social Psychology*. New York, Psychology Press, Taylor & Francis Group.
- CLARK A. (1997): *Being There : Putting Brain, Body, and World Together Again*. Cambridge, Massachusetts Institute of Technology Press.
- CLOT Y. (1999): *Avec Vygotski*. Paris, La dispute.
- CONEIN B., DODIER N. et THEVENOT L. (1993): *Les objets dans l'action. De la maison au laboratoire*. Paris, Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (" Raisons pratiques " 4).
- CONEIN B. et JACOPIN É. (1994): Action située et cognition, le savoir en place. *Sociologie du travail*, XXXVI, 4/94, p. 475-500.
- COOK G. A. (1993): *George Herbert Mead. The Making of a Social Pragmatist*. Urbana and Chicago, University of Illinois Press.
- de FERNEL M. (1993): Faire parler les objets. Perception, manipulation et qualification des objets dans l'enquête policière. In Conein B, Dodier N. et Thévenot L. (éditeurs), *Les objets dans l'action De la maison au laboratoire*. Paris, Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, p. 241-265 (" Raisons pratiques " 4).
- de QUEIROZ J.-M., ZIÓLKOWSKI M. (1994): *L'interactionnisme symbolique*. Rennes, Presses Universitaires de Rennes.
- DEWEY J. (1932): Prefatory remarks. In G. H. Mead (1932): *The philosophy of the present*. Chicago, The University of Chicago Press, pp. XXXVI-XL.
- GERGEN K. G. (1999): *An Invitation to Social Construction*. London, Sage. Traduction française : *Le constructionisme social. Une introduction*. A. Robiolio. Lausanne, Delachaux et Niestlé (2001).
- GRACQ J. (1945): *Un beau ténébreux*. Paris, José Corti.

- GURVITCH G. (1963): Préface. In G. H. Mead (1934/1963): *Mind, Self and Society from the Standpoint of a Social Behaviorist*. Chicago, University Chicago Press. Traduction française : *L'esprit, le soi et la société*. J. Cazeneuve, E. Kaelin et G. Thibault. Paris, Presses Universitaires de France, p. VII-X.
- HUTCHINS E. (1995): *Cognition in the wild*. Cambridge, Massachusetts Institute of Technology Press.
- JOAS H. (1980): *Praktische Intersubjectivität. Die Entwicklung des Werkes von George Herbert Mead*. Frankfurt, Suhrkamp Verlag. Traduction anglaise : G. H. Mead. *A contemporary Re-examination of His Thought*. R. Meyer. Cambridge, Massachusetts Institute of Technology Press. (1985).
- JOAS H. (1992): *Die Kreativität des Handelns*. Frankfurt, Suhrkamp Verlag. Traduction française : *La créativité de l'agir*. P. Rusch. Paris, Les éditions du Cerf (1999).
- JOAS H. (1997): *Preface to the Paperback Edition*. In H. Joas (1980): *G. H. Mead. A contemporary Re-examination of His Thought*. R. Meyer. Cambridge, Massachusetts Institute of Technology Press.
- KAUFMANN J.-C. (2001): *Ego. Pour une sociologie de l'individu*. Paris, Nathan.
- LATOUR B. (1994): Une sociologie sans objet ? Remarques sur l'interobjectivité. *Sociologie du travail*, XXXVI 4/94, p. 587-607.
- LE BRETON D. (2004): *L'interactionnisme symbolique*. Paris, Presses Universitaires de France.
- MEAD G. H. (1934): *Mind, Self and Society from the Standpoint of a Social Behaviorist*. Chicago, University Chicago Press. Traduction française : *L'esprit, le soi et la société*. J. Cazeneuve, E. Kaelin et G. Thibault. Paris, Presses Universitaires de France (1963):
- MEAD G. H. (1932): *The philosophy of the present*. Chicago, The University of Chicago Press.
- MEAD G. H. (1927): The Objective Reality of Perspectives. In *Proceedings of the Sixth International Congress of Philosophy*, Edgar S. Brightman (ed.), New York: Longmans, Green, and Co., p. 75-85. Reprinted in *The Philosophy of the Present* (1932), p. 161-175.
- MEYERSON I. (1948/1995): *Les fonctions psychologiques et les œuvres*. Paris : Vrin, réédition Albin Michel.
- MONTEIL J.-M. (1990): *Éduquer et former. Perspectives psychosociales*. Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble.
- MURPHY A. E. (1932): Introduction. In G. H. Mead (1932): *The philosophy of the present*. Chicago, The University of Chicago Press, p. VII-XXXV.
- QUERE L. (1984): Présentation. *Arguments Ethnométhodologiques. Problèmes d'épistémologie en sciences sociales III*. Centre d'Etudes des Mouvements Sociaux, Paris EHESS : CNRS, p. 1-4.
- QUERE L. (1997): Présentation de « La chose physique », traduction d'un texte de G. H. Mead, « The physical thing ». *Réseaux*, 85, p. 195-211.
- SCHNEUWLY B. et BRONCKART J.-P. (1985): *Vygotsky aujourd'hui*. Lausanne, Delachaux et Niestlé.

SUCHMAN L. (1987): *Plans and situated actions. The problem of human/machine communication*. Cambridge, Cambridge University Press.

VALSINER J., VAN der VEER R. (2000): *The Social Mind. Construction of the Idea*. Cambridge, Cambridge University Press.

VINCK D. (1999): Les objets intermédiaires dans les réseaux de coopération scientifique. Contribution à la prise en compte des objets dans les dynamiques sociales. *Revue Française de Sociologie*, XL, 2, p. 385-414.

VYGOTSKY L. S. (1927): *La signification historique de la crise en psychologie*. (Traduction française, C. Barras et J. Barberies). J-P. Bronckart et J. Friedrich (éditeurs). Lausanne, Delachaux et Niestlé (1999).

Manuels francophones de psychologie sociale consultés, par ordre chronologique de parution.

MAISONNEUVE J. (1950): *La psychologie sociale*. Paris, Presses Universitaires de France. Que sais-je ?

SPROTT W.J.H. (1952): *Social Psychology*. Londres : Methuen and C°, Publishers. Traduction française : *Psychologie sociale*. J. Laroche. Paris, Payot (1954).

STOETZEL J. (1963): *La psychologie sociale*. Paris, Flammarion.

ZAJONC R.B. (1967): *Psychologie sociale expérimentale*. Paris, Dunod.

DAVAL R., BOURRICAUD F., DELAMOTTE Y. et DORON, R. (1964): *Traité de psychologie sociale. Tome 1 et 2*. Paris, Presses Universitaires de France.

LEMAINE J.-M. et LEMAIN G. (1969): *Psychologie sociale et expérimentation*. Paris, Mouton.

CASTELLAN Y. (1970): *Initiation à la psychologie sociale*. Paris, Armand Colin.

JODELET D., VIET J. et BESNARD, P. (1970): *La psychologie sociale : une discipline en mouvement*. Paris, Ecole pratique des hautes études.

FAUCHEUX C. et MOSCOVICI S. (1971): *Psychologie sociale, théorique et expérimentale*. Paris, Mouton.

MOSCOVICI S. (1972): *Introduction à la psychologie sociale. Tome 1 et 2*. Paris, Larousse.

MAISONNEUVE J. (1973): *Introduction à la psychosociologie*. Paris, Presses Universitaires de France.

GRISEZ J. (1975): *Méthodes de la psychologie sociale*. Paris, Presses Universitaires de France.

DOISE W., DESCHAMPS J.-C. et MUGNY G. (1978): *Psychologie sociale expérimentale*. Paris, Armand Colin.

LEVY A. (1978): *Psychologie sociale. Tome 1 et 2*. Paris, Dunod.

LEYENS J.-P. (1979): *Psychologie sociale*. Bruxelles, Mardaga.

GERGEN K. G. et GERGEN, M.M. (1981): *Social Psychology*. New York : Harcourt. Traduction française : *Psychologie sociale*. S. Jutras. Québec, Etudes vivantes (1992).

- MOSCOVICI S. (1984): *Psychologie sociale*. Paris, Presses Universitaires de France.
- FISCHER G.-N. (1987): *Les concepts fondamentaux de la psychologie sociale*. Paris, Dunod.
- FISCHER G.-N. (1990): *Les domaines de la psychologie sociale. Le champ du social*. Paris, Dunod.
- MYERS D. G. et LAMARCHE L. (1992): *Psychologie sociale*. Saint-Laurent (Québec), McGraw-Hill.
- VALLERAND R. J. (1994): *Les fondements de la psychologie sociale*. Québec, Gaëtan Morin Éditeur.
- TAPIA C. (1996). *Introduction à la psychologie sociale*. Paris, Les éditions d'organisation.
- FISCHER G.-N. (1997): *La psychologie sociale*. Paris, Éditions du Seuil.
- CAZALS-FERRE M.-P. et ROSSI P. (1998): *Éléments de psychologie sociale*. Paris, Armand Colin.
- CERCLE A. et SOMAT A. (1998): *Manuel de psychologie sociale*. Paris, Dunod.
- PETARD J.-P. (1999): *Psychologie sociale*. Rosny-sous-bois, Réal.

'Chose physique' et interaction sociale. Une lecture de la réception des travaux de G.H. Mead en psychologie sociale francophone

Résumé

George Herbert Mead est reconnu comme étant le fondateur de la psychologie sociale. Un examen de la réception de ses travaux montre cependant qu'ils sont peu exploités dans cette discipline en francophonie. On peut avancer deux raisons à cela : la première est la difficulté d'accès à l'ensemble de ses publications et la complexité de la teneur des ouvrages parus sous son nom d'auteur. La seconde, plus fondamentale, tient au fait que l'étude de l'interaction sociale comme processus, donnée pour fondatrice par l'auteur, n'est pas un thème central dans les recherches conduites en psychologie sociale ; recherches qui ont de plus, totalement occulté une catégorie d'analyse qu'il tient pour centrale, la « chose physique ». Nous proposerons quelques interrogations relatives à cette sous-lecture de l'édifice théorique de son fondateur par la communauté des psychologues sociaux francophones.

Mots-clés

Interaction sociale, objet physique, G. H. Mead, pragmatisme, intersubjectivité.

The « Physical Thing » and Social Interaction : A Reading of the Reception of G.H. Mead's Work in French-Speaking Social Psychology

Summery

George Herbert Mead is well-known as the founder of social psychology. Examining the reception of his works shows that they are nevertheless under-exploited in this field of study in the 'francophony'. Two reasons can be proposed to explain this situation: the first one is the material difficulty to access these works and the structure complexity of the books published under his author name. The second one, more fundamental, is due to the fact that the study of social interaction as a process (crucial for Mead) is not a central topic in the social psychology researches, and also to the particular status of his central concept of « physical thing ». We propose some remarks about this under-reading, by the francophone researchers in social psychology, of his theoretical building.

Key-words

Social interaction, physical thing, G. H. Mead, pragmatism, intersubjectivity.

'Cosa física' e interacción social. Una lectura de la recepción de los trabajos de G.H. Mead en psicología sociale francofona

Resumen

George Herbert Mead es reconocido como el fundador de la psicología sociale. Un examen de la recepción de sus trabajos muestra sin embargo que estos son poco explotados en esa disciplina en francofonía. Se puede proponer dos razones para eso: la primera es la dificultad de acceso a la totalidad de sus publicaciones y la complejidad del contenido de sus obras publicadas bajo su nombre. La segunda, más fundamental, se relaciona al hecho que el estudio de la interacción social como proceso, dado como fundador por el autor, no es un tema central en las investigaciones realizadas en psicología sociale, investigaciones que además han totalmente ocultado una categoría de análisis que él tiene como central, la « cosa física ». Proponemos algunas interrogaciones relativas a esta sub-lectura del edificio teórico de su fundador por la comunidad de psicólogos sociales francofonos.

Palabras clave

Interacción sociale, objeto físico, G. H. Mead, pragmatismo, intersubjetividad.

Das 'physikalische Objekt' und die soziale Interaktion. Eine Analyse der Aufnahme der Arbeiten von G.H. Mead in der Sozialpsychologie im französischen Sprachraum.

Zusammenfassung

George Herbert Mead gilt als der Gründer der Sozialpsychologie. Eine nähere Analyse der Aufnahme seiner Arbeiten im französischen Sprachraum zeigt jedoch, dass die Sozialpsychologie hier wenig Nutzen aus diesen Arbeiten zieht. Dafür könnten zwei Ursachen ausschlaggebend sein: eine erste Ursache ist die Schwierigkeit an die Gesamtheit seiner Werke und Mitschriften heranzukommen, sowie die Komplexität der Inhalte der Werke, die unter seinem Namen herausgegeben wurden. Der zweite, tiefere Grund hängt damit zusammen, dass das Studium der sozialen Interaktion als Prozess kein zentrales Thema in den Forschungsarbeiten der Sozialpsychologie ist, obschon die soziale Interaktion für den Autor als Grundstein gilt. Ausserdem verbergen diese Forschungsarbeiten die Analyseeinheit, die Mead als zentral ansieht: das „physikalische Objekt“.Wir

werden einige Überlegungen anstellen über die Aufnahme seines theoretischen Werkes durch die Gemeinschaft der französisch sprechenden Sozialpsychologen.

Schlüsselbegriffe :

Soziale Interaktion, physikalisches Objekt, G. H. Mead, Pragmatismus, Intersubjektivität.

L' "entità fisica" e l'interazione sociale. Una lettura di come sono recepiti i lavori di G.H. Mead nella Psicologia Sociale francofona.

Riassunto

George Herbert Mead è considerato il fondatore della Psicologia Sociale. Tuttavia, se ci si sofferma sul modo in cui sono recepiti i suoi lavori nell'ambito della francofonia ci si accorge che essi sono in realtà poco sfruttati. A questo si possono addurre due ragioni. La prima è la difficoltà di accesso à l'insieme delle sue pubblicazioni e la complessità caratteristica delle opere delle quali egli figura come autore. Più fondamentale, la seconda ragione riguarda lo studio dell'interazione sociale intesa come un processo. Tale tema, benché sia considerato come basilare dall'autore, non appare centrale nelle ricerche condotte in Psicologia Sociale; ricerche che hanno inoltre totalmente occultato la categoria di analisi della "entità fisica" che egli ritiene invece centrale. Il nostro proposito è di interrogare questa carenza, da parte della comunità degli psicologi sociali francofoni, nella loro lettura del sistema teorico del suo fondatore..

Parola chiave :

Interazione Sociale, Entità Fisica, Pragmatismo, G. H. Mead, Intersoggettività..